



Aide à la Prédication
Dimanche 11 Octobre
19^e dimanche du temps de la Trinité

Marc 2, 1-12

Matthias Hutchen
Ingwiller-Menchhoffen

Contexte

Le chapitre 2 de l'évangile selon Marc commence sur un retour de Jésus à Capharnaüm. Notre péricope se situe plus largement dans une suite de récits de miracles. Ces suites sont récurrentes chez Marc. Pour ce dernier l'action thaumaturgique de Jésus révèle son caractère messianique ainsi que l'irruption du Royaume dans la réalité humaine. Cette péricope est aussi le premier récit de controverse entre Jésus et ses adversaires.

Éléments de commentaire sur le miracle

Comme dit plus haut, le miracle atteste dans le second évangile la puissance de Jésus et l'action concrète de Dieu dans la réalité humaine. Les récits de guérisons trouvent leur continuité dialectique dans l'événement de Pâques, le miracle par excellence et l'aboutissement de la foi : le triomphe définitif et irréversible de la vie sur la mort. La question n'est pas de savoir si le récit correspond à une réalité historique. Tout ce que l'historien peut dire c'est que Jésus était connu comme thaumaturge. Mais le miracle est le langage utilisé par Marc pour attester de l'autorité et de la puissance de Jésus. Le miracle signifie aussi la dynamique de la foi qui d'une situation première d'aporie conduit au salut, dans, avec et à travers Jésus-Christ.

Pistes pour la prédication

Le lien entre maladie et péché

Jésus dissocie maladie et péché, ainsi que péché et faute ! La maladie n'est pas le résultat du péché.

Encore aujourd'hui des gens se demandent ce qu'ils ont pu faire pour mériter d'être malade. Les croyances ancestrales ont la vie dure. Jésus n'envisage ici le péché que sous la dimension du pardon. Cet homme paralytique n'est pas puni et n'expie aucune faute. Il devient l'instrument par lequel Dieu exprime son amour et sa puissance. Dans la perspective de Jésus le péché se situe en dialectique avec le pardon non avec la punition.

Le pardon

Cette idée est renforcée en grec par le terme utilisé pour désigner le pardon : « aphiémi ». Le terme signifie pardonner mais aussi libérer, mettre de côté, abandonner. Lorsque Jésus annonce au paralytique, que ses péchés sont pardonnés, il ne fait pas état d'un verdict suite à un jugement de Dieu. Le pardon n'est pas non plus un acte de grandeur morale de Dieu face à l'horreur du péché. Le pardon annoncé par Jésus prend une dimension existentielle. L'annonce de Jésus n'est pas à comprendre comme une absolution. On pourrait comprendre le texte grec de la façon suivante : le péché n'a plus de prise sur toi ; tu es libéré de ton péché, il est loin de toi. Le grec laisse entendre que le péché n'est pas un acte moral mais une dynamique existentielle. Le péché c'est l'homme coupé de Dieu qui, paralysé par ses certitudes et sa solitude croit pouvoir s'en sortir seul mais n'avance pas. Le pardon replace l'homme dans une relation à Dieu qui fait de la vie une marche en avant. Le pardon annoncé par Jésus est le constat que l'homme n'a pas à rester enfermé dans les tombeaux de ses certitudes, de ses préjugés ou de ses dogmes. Le pardon proclamé par Jésus est l'annonce d'une vie à vivre.

Le miracle

Comme nous l'avons dit plus haut, Jésus ne se situe pas dans la perspective du miracle spectacle. Le but pour lui n'est pas de se mettre en avant mais d'attester la venue du Royaume de Dieu. Le miracle n'est pas la guérison en elle-même mais la présence de Dieu qui ouvre des perspectives de vie là où l'horizon semble bouché.

La guérison totale

Il faut encore souligner que, dans la perspective marcienne, la guérison, le pardon et la libération concernent l'homme total. L'anthropologie biblique ne connaît pas de dualité corps/âme. Elle est au contraire unité dialectique entre le corps, l'esprit, la raison et l'être ou l'âme. Le pardon annoncé par Jésus concerne l'homme dans sa totalité. Jésus ne recherche pas le salut d'une âme, mais le salut d'une personne en plénitude. Ce qu'atteste la guérison du paralytique. Lorsque l'être souffre, le corps, la raison et l'esprit souffrent aussi etc. Jésus annonce que le péché n'as plus de prise sur l'homme total. C'est l'homme total qui est concerné par le salut et l'amour de Dieu.